

L'enfant spectateur : renversement des rôles au Kunstenfestivaldesarts

Philippe Couture

Number 142 (1), 2012

L'enfant au théâtre

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/66356ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (print)

1923-2578 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Couture, P. (2012). L'enfant spectateur : renversement des rôles au
Kunstenfestivaldesarts. *Jeu*, (142), 56–61.

PHILIPPE COUTURE L'ENFANT SPECTATEUR :
RENVERSEMENT DES RÔLES
AU KUNSTENFESTIVALDESARTS

Quiconque s'attarde un peu à quelques ouvrages de pédagogie perdra vite pied devant la grande quantité de théories sur l'enfant spectateur. Y est détaillée une série de comportements spectatoriaux apparemment typiques de l'enfance : sensibilité à l'image, propension à capter les effets sensoriels d'un spectacle plutôt que son aspect intellectuel, capacité à fabriquer la signification par accumulation d'émotions et de sensations. Et *tutti quanti*. Ces caractéristiques ont parfois mené les artistes à créer des spectacles dont chaque élément est réfléchi en fonction des réactions présumées des enfants spectateurs. Comme si ceux-ci ne pouvaient être exposés qu'à des produits culturels formatés, pensés et prédigérés pour eux. Les spectacles dits « pour adultes » n'offrent-ils pas autant de stimuli aux enfants que les productions jeunes publics ? Voici une réponse en forme de témoignage.

Mai 2011. Nous sommes à Bruxelles, au Kunstenfestivaldesarts. L'événement, inscrit au circuit des grands festivals internationaux en arts vivants, présente entre autres des productions des Japonais Toshiki Okada et Daisuke Miura, du chorégraphe français Boris Charmatz, de l'Américain Richard Maxwell, du Belge Jan Decorte et de l'Allemand René Pollesch. La crème de l'avant-garde théâtrale, quoi. Chaque soir, les différentes salles déroulent le tapis rouge pour laisser défiler les membres du jury officiel : un groupe d'une cinquantaine d'enfants qui remettront, à la fin du festival, des trophées décorés de cire et de chocolat aux artistes qu'ils auront jugés les plus méritants. La démarche est ludique en apparence, mais, en réalité, c'est du sérieux. Recrutés dans les écoles primaires de différents quartiers de la ville, ces jeunes francophones et néerlandophones auront vu presque tous les spectacles de la programmation et rencontré tous les artistes, prenant consciencieusement



Le jury d'enfants du Kunstenfestivaldesarts, à Bruxelles, en mai 2011. © Bea Borgers.

des notes après chaque représentation. De l'expérience de l'ennui et de la lenteur dans *Neutral Hero* de Richard Maxwell, jusqu'à la découverte de l'opéra grâce à *The Indian Queen* de Jan Decorte, aucune expérience spectatorielle dite « pour adultes » ne leur sera épargnée (à l'exception de la quasi-pornographique pièce de Daisuke Miura, *Yume no shiro*, pour des raisons évidentes). Médiation culturelle ? Un peu, oui, mais la présence de ce jury bruyamment applaudi à chacune de ses apparitions constitue en soi un geste artistique, d'ailleurs un brin subversif. Comment, en effet, percevoir autrement l'envahissement par une bande d'enfants d'un espace réservé non seulement aux adultes, mais bien souvent à un cercle restreint d'initiés à l'art contemporain ?

C'est ainsi, du moins, que le perçoit Jeanne-Renée D. Lorrain, jeune Québécoise ayant accompagné, à titre de bénévole, ces enfants pendant toute leur aventure au Kunsten. Ça aurait pu se passer également en Norvège, en Italie ou à Toronto : l'initiative vient du Mammalian Diving Reflex, collectif artistique ontarien dirigé par Darren O'Donnell, qui prend plaisir à recréer ce genre d'expérience un peu partout dans le monde. La jeune bénévole l'a rencontré un peu par hasard, en donnant un coup de fil au Kunsten depuis l'Allemagne, où elle terminait un trimestre d'échange interuniversitaire, à la recherche d'un nouveau défi. Elle explique :

Le jury d'enfants est une manière de renverser les rôles et de jouer avec les perceptions sociales, ici la perception que les adultes se font du rôle tenu par un enfant dans la réception d'un spectacle. Il s'agit en quelque sorte de faire prendre conscience à l'adulte des grandes capacités de l'enfant à recevoir et interpréter une œuvre d'art qui n'a pas été pensée pour lui et dont certains référents lui échappent. Darren O'Donnell cherche à conscientiser les adultes, à leur montrer qu'ils se trompent peut-être au sujet des enfants qui les entourent. En plaçant les enfants dans une position d'autorité, il bouscule indéniablement les conventions sociales et transgresse les règles culturelles qui régissent les rapports entre les enfants et les adultes.

O'Donnell, qui a beaucoup écrit sur sa démarche (entre autres sur l'« acupuncture sociale », une vision du spectacle comme étant inscrit dans la vie sociale elle-même), a notamment rédigé un protocole de collaboration avec les enfants. S'inspirant des principes de l'UNESCO, le document¹ réaffirme le droit des enfants à la liberté d'expression et met en lumière l'importance de respecter leurs points de vue et leur droit de porter un jugement sur le monde. L'autorité parentale est aussi à proscrire selon ce document, qui lui préfère le concept de « responsabilité ». Toute la philosophie du Mammalian Diving Reflex semble inscrite entre les lignes de ce protocole, l'enfance y apparaissant exemplaire : un modèle d'indépendance d'esprit et de liberté d'action, qu'il faudrait impérativement cesser de contraindre. « Les enfants, confiait Darren O'Donnell au journal *Le Soir*, sont souvent plus ouverts parce qu'ils

1. On peut le télécharger à cette adresse : <www.mammalian.ca/template.php?content= writings>.



Les trophées de cire et de chocolat, fabriqués par le jury du *Kunstenfestivaldesarts*. © Bea Borgers.

n'ont pas d'idées préconçues de ce qui est "bien". Ils ne divisent pas encore l'art en catégories – théâtre brechtien, dadaïste ou autre – et ne vont pas rejeter une pièce parce qu'ils n'aiment pas telle tradition ou tel courant². » Le travail du collectif va d'ailleurs plus loin que ces quelques principes en mettant en lumière la parole des enfants de manière spectaculaire. Au Kunsten, outre le tapis rouge pour accueillir le jury d'enfants, leur entrée en salle était systématiquement annoncée dans les haut-parleurs (« Mesdames et messieurs veuillez accueillir le jury »), avant qu'ils ne s'installent, pimpants, aux premiers rangs.

L'expérience du jury du Kunstenfestivaldesarts n'a toutefois pas échappé aux traditionnelles réticences du monde adulte. Darren O'Donnell raconte, sur le blogue du Mammalian³, le jour où il a reçu un appel du directeur d'une école dont les élèves participaient au jury : « Nous allons nous retirer », affirmait-il, prétextant que les spectacles étaient « trop compliqués pour les enfants » et qu'ils « n'avaient jamais appris à utiliser à ce point leur sens critique ». « Le Kunsten n'a prévu aucune période d'enseignement du fonctionnement d'un jury, poursuivait-il, et rien de ce qui est proposé ne fait écho aux apprentissages prévus en classe. » Et vlan ! Or, ce directeur n'avait pas prévenu les parents de sa décision de retirer leurs enfants du jury, et tous ont accepté que leur progéniture poursuive l'expérience en dehors de toute implication de l'école. Sus à l'autorité.

DE QUELQUES ÉTAPES MENANT À UNE GRANDE CÉRÉMONIE

Au Kunstenfestivaldesarts, les 50 enfants âgés de 9 à 11 ans ont été répartis en groupes de dix, chaque sous-groupe étant accompagné d'un coordonnateur qui les suit pour assister avec eux aux six ou sept spectacles leur ayant été assignés. L'aventure débute par des ateliers, quelques jours avant le festival, où les enfants conçoivent le formulaire critique qu'ils auront à remplir après chaque représentation. L'exercice est formateur : il les invite à imaginer toutes les questions pouvant surgir devant une production théâtrale et à considérer tous les aspects de la représentation. C'est au cours de ces ateliers que les enfants construiront les trophées à remettre aux artistes, et, surtout, qu'ils élaboreront la liste des prix, selon des critères qu'ils ont eux-mêmes fixés.

Pas question pour Darren O'Donnell et son équipe d'intervenir dans les choix des enfants, qui peuvent à loisir inventer des catégories fantaisistes, mais optent aussi pour des catégories plus traditionnelles. Ainsi, le prix de la meilleure actrice côtoie celui du théâtre ayant les sièges les plus confortables et celui du comédien le plus mal habillé! Les jeunes Bruxellois ont aussi remis un prix à la personne avec le moins de cheveux, au plus beau baiser, au meilleur documentaire, au meilleur texte, à l'homme le plus musclé et à la plus belle histoire⁴. Rien n'est impossible pour un jury d'enfants. Jeanne-Renée D. Lorrain explique :

Ce sont eux qui écrivent les textes de la remise de prix et qui orchestrent la cérémonie finale. Ils ont été, du début à la fin, très sérieux. Évidemment, ce sont des enfants, et il fallait s'attendre à ce qu'ils bousculent un peu les codes de la bienséance au théâtre et les conventions du monde du spectacle. Ils forment le genre de public qui éclate de rire quand une femme apparaît nue sur scène ou qui court dans les corridors du Théâtre National de Bruxelles comme en pleine cour d'école. Darren O'Donnell recherche d'ailleurs ces moments-là : il aime le frottement entre le monde codifié du théâtre et l'esprit libre de l'enfance. Mais dans l'accomplissement des tâches qui leur incombaient en tant que membres du jury, ils ont été assidus et consciencieux : il fallait les voir remplir silencieusement leurs fiches après chaque spectacle et interagir avec les artistes. Leur langage critique s'est d'ailleurs amélioré avec le temps, et ils arrivaient de plus en plus à voir des liens entre les différentes pièces.

2. Catherine Makereel, « Danse en canon, avant Avignon », dans *Le Soir*, 28 mai 2011, p. 43.

3. L'incident est raconté en détail à cette adresse <childrenschoiceawards.blogspot.com/2011/05/adults.html>.

4. On peut consulter la liste complète des prix sur cette page : <childrenschoiceawards.blogspot.com/2011/05/awards-ceremony-winners.html>.

Pas mal pour des enfants précisément choisis parce qu'ils étaient peu familiers avec le théâtre ou le spectacle vivant, repêchés dans des quartiers défavorisés et multiethniques ou venant de familles ne fréquentant pas ou peu le monde artistique. Le contexte belge a également provoqué au sein de ce jury une intéressante interaction entre francophones et néerlandophones ainsi qu'entre enfants chrétiens et musulmans⁵.

ET LES SPECTACLES ?

Soit, le jury d'enfants du Mammalian Diving Reflex est une expérience sociale stimulante. Mais la grande question demeure : les membres du jury sont-ils devenus des spectateurs éclairés ? Comment, par exemple, ont-ils reçu un spectacle aussi atypique que *Neutral Hero*, de Richard Maxwell, cultivant la banalité et rejetant catégoriquement l'émotion ? « Ce fut une épreuve pour les enfants, raconte Jeanne-Renée D. Lorrain, mais ils ont vécu l'expérience de l'ennui, comme la plupart des spectateurs ayant vu cette pièce. Étrangement, ils ont ensuite eu un contact très franc et très convivial avec les comédiens. Ç'a été une rencontre marquante pour eux. » Leur coup de cœur ?

Ils ont beaucoup aimé le spectacle de René Pollesch, *Ich schau dir in die Augen...*, même si c'est une pièce très philosophique sur le monde du spectacle, qui pose des questions sur le théâtre et sur l'interaction avec les spectateurs. Ils ont également adoré *Levée des conflits* de Boris Charmatz. Une petite fille leur a décerné le prix de la plus belle langue étrangère, et j'ai trouvé que c'était une splendide métaphore. C'était puissant. Qu'une enfant voie la danse comme un langage, ça m'a scié. Évidemment, poursuit Jeanne-Renée D. Lorrain, leurs commentaires étaient plus impulsifs que raisonnés. Notamment pendant l'opéra de Jan Decorte, qui a provoqué des émotions très fortes. Ils ont trouvé cela poignant. C'était l'émerveillement, ils ont été très stimulés par la montée dramatique. Cela a éveillé chez eux des sensations plus fortes qu'au théâtre, où l'écoute doit être plus attentive. Je pense que ce spectacle leur a fait prendre conscience de la différence des genres, de la diversité des propositions scéniques, des différentes postures à adopter en tant que spectateur.

Jeanne-Renée D. Lorrain en est convaincue : ces enfants-là continueront à aller au théâtre au secondaire et deviendront des spectateurs éclairés. Ils amèneront peut-être même leurs parents au théâtre. L'objectif de médiation culturelle est accompli, comme l'objectif artistique. Elle continue :

Je pense que c'est socialement intéressant dans le sens où beaucoup d'enfants de l'école néerlandophone, issus d'un quartier défavorisé, se sont sentis accueillis, pour une fois, dans des théâtres d'où ils se sentent généralement exclus. Ce sont des gens culturellement oubliés. Ils pensent que le Kunsten est élitiste. Ils ont vu que ce n'est pas vraiment le cas. La culture ne leur est pas fermée. Je pense que les enfants ont aussi compris l'importance d'une œuvre d'art comme éveilléur de consciences, comme outil de connaissance du monde. Ils ont démystifié leur rôle en tant que spectateurs, et un peu aussi les coulisses de la scène. Ils ont développé un sens critique qui, je pense, va leur rester. Pas seulement par rapport aux productions culturelles, mais par rapport au monde. ■

5. Voir le blogue de Darren O'Donnell, <childrenschoiceward.blogspot.com/2011/05/opening-night.html>.



Membres du jury du Kunstenfestivaldesarts 2011. © Lieve De Boeck.